

DLDO Des Lumières
et Des Ombres
Guy-Pierre Couleau

LA TRAGÉDIE D'HAMLET



De **William Shakespeare**

Adaptation de **Peter Brook**

Texte français de **Jean-Claude Carrière** et **Marie-Hélène Estienne**

Mise en scène **Guy-Pierre Couleau**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

La Tragédie d'Hamlet

De **William Shakespeare**

Adaptation de **Peter Brook**

Texte français de **Jean-Claude Carrière** et **Marie-Hélène Estienne**

Mise en scène **Guy-Pierre Couleau**

Scénographie **Delphine Brouard**

Costumes **Camille Pénager**

Lumières **Laurent Schneegans**

Assistante à la mise en scène **Mona Terrones**

Avec :

Anne Le Guernec	Gertrude
Nils Ohlund	Claudius, Le Spectre
Emil Abossolo M'Bo	Polonius, Fossoyeur
Bruno Boulzaguet	Rosencrantz, Premier acteur, Fossoyeur
Benjamin Jungers	Hamlet
Sandra Sadhardheen	Ophélie
Thomas Ribière	Guildenstern, Second acteur , Laërte
Marco Caraffa	Horatio

Coproduction **Les Scènes du Jura - Scène nationale**

Accueil en résidence **Théâtre 13 - Paris, Théâtre d'Auxerre**

La compagnie Des Lumières et Des Ombres est conventionnée par le Ministère de la culture.

Création du 9 mars au 18 avril 2021- Théâtre 13, Paris

27-28 avril 2021 - Les Scènes du Jura - Scène nationale

30 avril 2021 - Association Bourguignonne Culturelle, A.B.C - Dijon

11 mai 2021 - Théâtre Esplanade du Lac, Divonne-les-Bains - Ferney Voltaire

30 septembre 2021 - Théâtre d'Auxerre



Intérieur du Swan Theatre, Bankside, Londres, 1596, montrant une représentation en cours. D'après un dessin du voyageur Hollandais Johannes de Witt.

1 - POUR S'INSPIRER AVANT LA REPRÉSENTATION

Par Guy-Pierre Couleau



Les théâtres de Londres à l'époque de Shakespeare

Hamlet, un héros contemporain

Quelle est la véritable tragédie d'Hamlet ? C'est sans doute celle de chacun de nous lorsque, jour après jour, dans une multitude d'actes infimes ou remarquables, nous sommes confrontés à notre propre destin. Que faire ? Quelle décision prendre ? Vers quel chemin me tourner ? Que dire ? Où regarder ? Au fur et à mesure de l'avancée d'une vie, il nous faut choisir et par-delà les choix, il nous faut continuer d'être. Mais, la vie humaine sachant son terme, c'est notre finitude qui définit ce que nous sommes sur cette terre.

Face aux innombrables sens et références de la pièce, je ne me fixe qu'un rêve : faire entendre cet « *éblouissant chef-d'œuvre de théâtre à double sens* », comme le dit le philosophe René Girard dans son livre sur Shakespeare « *Les feux de l'envie* », où justice et innocence sont les véritables protagonistes.

C'est chaque instant de nos vies qui décide de ce que nous sommes. Plus exactement, c'est ce que nous faisons de chaque instant qui en fabrique la forme. La décision bâtit mon existence. Ma vie prend telle ou telle forme selon ce que je décide de faire, selon ce qui se profile devant moi et selon les opportunités que je saisis, par hasard ou par intérêt. C'est ce qui arrive à Hamlet : être ou ne pas être à la hauteur de la demande de son père. Doit-il accepter cette vengeance ou bien continuer d'être lâche et ne rien faire ? La demande venant d'un père fantôme, il est incertain qu'elle exige une réponse réelle de la part d'Hamlet. Et peut-être que toutes les demandes que nous affrontons au quotidien proviennent **des spectres de nos propres peurs**, de nos désirs et de nos insuffisances. Et sans doute y répondons-nous finalement au terme d'une hésitation, d'une introspection, d'une remise en question profonde. Agir est souvent l'histoire de nos émotions, de nos pulsions, de nos envies.

Indécision, le mal de la jeunesse

Chaque instant est empli d'une tragédie, immense ou minuscule mais qui, de toute façon, aura de nombreuses conséquences, visibles ou invisibles. Conjuguer l'infiniment petit avec l'invisible revient à travailler sur ce qui nous constitue, c'est à dire notre noyau, notre cellule. *Hamlet* serait donc **ce laboratoire d'un être humain** qui, de seconde en seconde, circule entre les tragédies mineures et les décisions majuscules. Peu de pièces offrent ce point de vue sur ce que nous sommes. Peu de textes, en effet, nous donnent cette possibilité d'introspection. Rechercher la profondeur de notre existence, de notre intériorité, conduit toujours à la découverte de notre humanité, dans ses limites comme dans ses immenses possibilités. Cette recherche est sans fin puisqu'elle convoque autant la science, la philosophie, la mathématique, la physique que l'art. Nous n'aurons sans doute jamais fini de nous connaître nous-mêmes. Et parmi toutes les techniques et toutes les connaissances de l'Homme mises au service de cette recherche, il est remarquable que ce soit le théâtre qui nous permette ainsi de nous observer. La modernité de la pièce *Hamlet* réside dans cette exploration de la personne, dans ce voyage intime au travers de nos pulsions et de nos émotions. Mais l'éternité de la pièce *Hamlet* se cache au cœur du secret vivant que nous sommes pour nous-mêmes.

« *Hamlet est l'un des rares héros littéraires à vivre en dehors du texte, à vivre hors du théâtre.* » - Jan Kott, Shakespeare, notre contemporain.

Un théâtre populaire pour raconter des histoires

« *Hamlet est comme une éponge. A la seule condition de ne pas le styliser ni le jouer comme une antiquité, il absorbe immédiatement tout notre temps.* » - Jan Kott

Interpréter Shakespeare est un défi. Jouer la pièce *Hamlet* est un mystère. Plus que n'importe quelle autre pièce de théâtre, celle-ci nous renvoie en permanence à ce que nous sommes, à notre époque, à notre réalité. Cette nécessaire absence de stylisation dont parle Jan Kott implique de définir clairement une esthétique, à la fois proche de la nôtre et toutefois intemporelle. Puisque n'évoquant pas le passé, cette esthétique de l'espace et du jeu devra se situer dans un écrin très précis : celui du reflet de soi. Car *Hamlet* se reflète en son père, dont il porte le nom. Tout comme *Claudius* évoque la figure du Roi disparu auquel il ressemble comme son frère. *Laërte*, dans sa disgrâce et sa douleur, est aussi le reflet d'*Hamlet*. Quant à *Ophélie* qui se suicide, elle figure aux yeux d'*Hamlet*, l'image pure du seul destin que *Gertrude* aurait dû connaître, si elle ne s'était remariée avec l'assassin de son époux.

Je choisirai de centrer le spectacle sur le jeu des acteurs et les rapports entre les personnages. Les acteurs seront jeunes, autour de la cinquantaine pour Claudius et Gertrude et donc autour de la vingtaine pour Ophélie, Hamlet et Laërte. La distribution privilégiera les caractères et l'humanité. C'est un espace épuré et traversé de figures fantomatiques que je souhaite pour cette mise en scène d'Hamlet. Je suis parti de l'idée que cette pièce constitue une énigme et que sa forme doit échapper à toute référence au passé. Hamlet est une pièce intemporelle et donc qui appartient d'abord à notre époque. Les mots qui y sont prononcés sont des mots qui sont audibles aujourd'hui. Ils disent des problématiques qui nous concernent. De même les corps des acteurs : ils sont ceux que je vois dans la rue, autour de moi. Mais à la grande différence du quotidien, ils sont habités de passions extrêmes et sont éloquents, au même titre que les paroles. Je travaillerai sur une physicalité très expressive, et avec laquelle se diront au-delà des silences, les affres et les possessions.

Une version de la pièce condensée et centrée sur la tragédie de la famille

Nous connaissons les personnages de la pièce Hamlet. Avec le temps, dans un imaginaire collectif, ils sont devenus emblématiques de toutes sortes de choses, toutes sortes de couleurs et d'émotions : la mélancolie pour Hamlet, la démente pour Ophélie, la passion coupable de Gertrude, la cupidité de Claudius, la vengeance de Laërte. Ce sont nos traits dominants à tous et, là encore, grâce à eux, nous sommes en position de voir nos travers par le miroir du texte de Shakespeare.

Mais il est un autre couple de personnages qui régissent la pièce, plus invisibles ceux-là, et qui sont les véritables spectres évoluant sur cette complexe et prodigieuse toile d'araignée écrite par l'auteur : ce sont la justice et l'innocence. Ces deux mots sont pour moi les « autres » véritables protagonistes de la fable. De part en part, telles deux flèches, la pièce est traversée de ces deux notions : Claudius est-il coupable d'avoir succédé à son frère ? Si Hamlet tue le nouveau Roi, rendra-t-il justice à son père défunt ? Gertrude a-t-elle eu tort de refaire sa vie ? Ophélie qui se suicide est-elle innocente ?

Tous les personnages pourraient ainsi être auscultés à la lumière de ces deux termes qui gouvernent nos vies quotidiennement. Partout dans le texte de la pièce, la justice et l'innocence voyagent de concert à la recherche de la vérité. En cela, ils ressemblent à Rosencrantz et Guildenstern, eux aussi envoyés par Claudius à la recherche des vraies causes de la folie d'Hamlet.

C'est ainsi que se constitue un des nombreux trios de la pièce, entre recherche de vérité, image de justice et preuve d'innocence. Car il est d'autres triangulations fondamentales dans la pièce : Le Roi-Claudius-La Reine. Ophélie-Polonius-Laërte. Hamlet-Horatio-Le Spectre ... etc ... Il semble que tout Hamlet soit construit sur ces structures en triangles, équilibrées et dont chaque segment présente autant de force que les deux autres. Chacun dépendant des deux autres pour s'exprimer. Chaque sommet du triangle attirant en lui-même autant d'intérêt pour les deux autres.

Sur le plan symbolique, la figure du spectre dans la pièce représente cette indécision qui nous paralyse. En plus d'être interprété sur scène par le même acteur que Claudius, le Spectre sera évoqué par quelques effets scéniques précis : de l'eau, de la fumée, du feu. Tous trois ne peuvent être saisis et ils matérialiseront l'impossibilité pour Hamlet d'agir en quoi que ce soit. Non préhensible, la réalité qui s'offre aux personnages se traduira par une conjonction de matières volatiles, combustibles et intangibles.

2 - CONTEXTE HISTORIQUE DE L'ÉCRITURE : HAMLET, UN MYTHE DE LA MODERNITÉ

Par Catherine Treilhou-Balaudé



Si un mythe est réputé vivant tant qu'il donne lieu à de nouvelles réappropriations, alors le mythe d'Hamlet, quoi que traversé par l'idée du néant, fait preuve d'une belle vitalité. Habitée, transformée, voire désarticulée par des démarches très diverses de réécriture et de mise en scène, par la citation, l'allusion, le commentaire, la réappropriation artistique, la tragédie de Shakespeare ne s'en porte pas plus mal, au contraire.

Pourtant, que Hamlet soit devenu au fil du temps ce texte matriciel auquel nombre de metteurs en scène ou de collectifs de théâtre, d'écrivains et d'artistes, ambitionnent de se mesurer, et dont ils nourrissent leurs propres créations, ne suffit pas en faire un mythe. Tout au plus une pièce particulièrement adaptée à la scène, tant par sa dramaturgie que par sa politique et sa richesse thématique. Pourquoi et comment Hamlet ou Hamlet est-il devenu un mythe et le reste-t-il depuis quatre siècles ?

Hamlet, mythe d'un monde nouveau

Au tournant des XVI^e et XVII^e siècles, époque de crise de toutes les représentations traditionnelles du monde terrestre, de l'humain, du cosmos, du divin, les mythes hérités de l'Antiquité perdent en partie leur aptitude millénaire à dire le désarroi et la quête philosophique, métaphysique et politique de l'homme occidental. Sous l'effet conjugué de découvertes géographiques et scientifiques, de conflits religieux et politiques, une vision du monde, transmise sans rupture depuis le Moyen Âge voire l'Antiquité, se défait, qui affecte à toute chose et à tout être une place dans un univers hiérarchisé, de l'animal à Dieu. Êtres et choses sont désormais soumis à la mouvance et à l'incertitude.

Significativement, les mythes que l'époque baroque s'inventent privilégient le théâtre, forme particulièrement apte à refléter ce monde nouveau fait d'apparences et d'illusion. Hamlet est l'un des premiers mythes modernes. Fils appelé à venger son père, comme Oreste, mais contemporain de Don Quichotte et de Don Juan, il fait partie de ces héros problématiques qui signalent l'entrée de la civilisation occidentale dans l'ère du doute, de l'effroi et de la fascination face à l'infinité du monde et à son instabilité : « il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio que n'en peut révéler votre philosophie. »

Le mythe de Hamlet se construit autour de quelques éléments essentiels, entre lesquels chaque époque définira des priorités qui lui sont propres : mélancolie et folie, avènement par le doute de la conscience individuelle au cœur du monde collectif, réflexion et exaltation du théâtre par lui-même.

Les origines d'Hamlet

D'un prince danois légendaire, un Amleth transmis par des chroniques depuis le Moyen Âge, Shakespeare retient le canevas narratif d'une intrigue politique – meurtre, usurpation, vengeance – qui convient au genre en vogue de la tragédie de vengeance.

Cependant qu'un premier Hamlet ait été porté ou non sur la scène avant le sien, selon une hypothèse controversée, le Hamlet de Shakespeare s'impose d'emblée aux yeux et aux esprits par l'apparition d'un spectre réclamant justice. La mélancolie propre au deuil d'un père s'aggrave alors, dans un contexte surnaturel angoissant, du poids d'une mission de mort dont la légitimité reste à prouver.

La tragédie d'Hamlet, héros au manteau d'encre ouvre un champ d'exploration de la psyché, du deuil, de la conscience de la mort et de la conscience de soi. Hamlet est avant tout un sujet, un je dont la délibération solitaire envahit le drame, le suspend parfois. Cette émergence d'un moi questionnant politiquement la validité de toute action est à l'origine d'identifications fortes, qu'elles soient littéraires, plastiques, musicales ou théâtrales, à travers les générations d'acteurs qui incarnent Hamlet, depuis Richard Burbage, le premier de tous.

Le culte romantique

Le romantisme européen vouera un culte au héros mélancolique, tout de noir vêtu, écrasé par cette tâche, au jeune philosophe épris de pensée plus que d'action, à l'amant raffiné auquel répugne les débordements de la chair maternelle, au poète de sa propre décision. Le mal du siècle romantique s'exprime sans peine à travers le personnage de Hamlet.

Si un mythe est réputé vivant tant qu'il donne lieu à de nouvelles réappropriations, alors le mythe d'Hamlet, quoi que traversé par l'idée du néant, fait preuve d'une belle vitalité. Habitée, transformée, voire désarticulée par des démarches très diverses de réécriture et de mise en scène, par la citation, l'allusion, le commentaire, la réappropriation artistique, la tragédie de Shakespeare ne s'en porte pas plus mal, au contraire.

Wilhelm Meister, héros de Goethe, apprend à se connaître lui-même en jouant Hamlet ; Delacroix en 1821, se montre en Hamlet sombre et tourmenté. « L'acteur tragique » de Manet aura un peu plus tard le visage de Philibert Rouvière en Hamlet, célébré par Baudelaire. La tentation romantique de l'identification est même rappelée, sur le mode ironique, dans les réminiscences shakespeariennes du jeune Stephen Dedalus, au début d'Ulysse, qui arpente, songeur, les rivages escarpés de la côte irlandaise, autre Elsenor. Ophélie, associée à ce mythe romantique de Hamlet, devient une victime sacrificielle dont peintres et musiciens retiennent la folie et surtout la mort, donnant à voir et à entendre ce que la pièce de Shakespeare ne montre pas, une Ophélie entourée de branches de fleurs, emportée par les eaux.

Hamlet, une énigme aux mille visages

Le doute d'Hamlet relatif à la nature ontologique du spectre, à la vengeance qui lui est prescrite, et à l'État du monde et du Danemark qu'il lui appartient de redresser, est emblématique du scepticisme qui marque son époque d'origine et bien d'autres à sa suite. L'hésitation résultant de ses doutes sera considérée comme prudente ou révélatrice de son incapacité à agir, et la figure du prince danois identifiée à celle du philosophe ou du rêveur. Hamlet reste une énigme, dont chaque époque interroge le secret selon ses propres attentes, faculté que Stéphane Mallarmé a célébrée, en voyant dans Hamlet « l'adolescent évanoui de nous au commencement de la vie », « le seigneur latent qui ne peut devenir, juvénile ombre de tous, ainsi tenant du mythe ». La tentation est forte de chercher à résoudre l'énigme Hamlet. Entre autres, la lecture psychanalytique (Freud et Ernest Jones, le premier) éclaire la répulsion d'Hamlet par rapport à la sexualité maternelle et explique l'impossibilité de tuer Claudius par sa position de double œdipien de Hamlet. Mais l'extériorité offre également prise à la réactualisation, voire à l'allégorie : le monde détraqué, le Danemark en état de décomposition suscitent des réécritures ou des mises en scène politiques, tel l'Hamlet-Machine de Heiner Müller, publié en 1977 et interdit de représentation en RDA, ou la pièce très récente du dramaturge d'un théâtre de la catastrophe, Howard Barker, Gertrude (Le cri). L'Hamlet de Müller est un intellectuel, héritier problématique de l'étudiant en philosophie de Wittenberg, dont le fardeau n'est plus la vengeance imposée par un père mais le champ de ruines de l'Europe dans lequel il est impuissant à agir.

Hamlet, le monde en son théâtre ?

Enfin, le théâtre, dans Hamlet, se veut le miroir de la nature et l'instrument de recherche de la vérité dans un monde de faux-semblants. Constamment revisité par le théâtre puis par le cinéma, Hamlet cristallise la réflexion des artistes, des critiques, des lecteurs et des spectateurs sur la nature même du théâtre.

Le théâtre y est partout : dans la folie feinte d'Hamlet, dans la pièce-piège tendue à la conscience du roi usurpateur, dans le seul moment de joie de la tragédie, lorsque le prince danois accueille à Elsenor la troupe de comédiens. La performance de ces derniers, qui donne lieu à une passionnante réflexion sur le but et les moyens du théâtre, confond de fait le coupable, contribuant de manière décisive à l'enquête d'Hamlet. Même et peut-être surtout dans un temps détraqué, le théâtre conduit ainsi à une forme de vérité.

Revenons au commencement : « Who's there ? », le « Qui est là ? » inaugurale de la pièce de Shakespeare, pose la question du théâtre lui-même en tant que présence énigmatique de l'être sur une scène devant un public, question dont Peter Brook fait le titre d'un spectacle voué, autour d'Hamlet, à penser la nature même du théâtre. L'énigme d'Hamlet et celle du monde se représentent dans le mystère du théâtre, voué à figurer l'invisible, à donner forme à des fantômes signifiants. Miroir du geste artistique et philosophique de la représentation, Hamlet, autant qu'un mythe théâtral, se définit comme un mythe du théâtre, probablement destiné à vivre autant que lui.

3 - ANNEXES



Inspirations visuelles et esthétiques : l'espace et la recherche lumière et scénographie

L'espace du plateau est sobre, habillé de transparences et je m'inspire des recherches de plasticiens comme Claude Lévêque ou Olafur Eliasson qui, en matière de lumière et de géométrie, donnent à percevoir l'illusion et le dédoublement, l'image multipliée d'un sujet. Delphine Brouard scénographe, avec qui je travaille depuis plusieurs spectacles, dialogue avec moi dans ce sens.

La lumière aura donc une très grande importance dans un espace épuré. La complicité de travail que j'entretiens depuis de longues années avec Laurent Schneegans sera l'occasion d'entreprendre une recherche nouvelle et d'explorer une démarche formelle en adéquation permanente avec le plateau.



Installation : Olafur Eliasson

Les costumes, confiés à la création de Camille Pénager, seront contemporains avec un ou deux éléments qui évoqueront l'époque d'écriture de la pièce.



Installation : Olafur Eliasson



Références films et mises en scène

Hamlet a été repris au théâtre de nombreuses fois. La pièce a également connu de nombreuses adaptations pour l'opéra, dans la littérature ou sur grand écran.

Théâtre

Mises en scène notables

1911 : *Hamlet*, Théâtre d'art de Moscou. Mise en scène : Edward Gordon Craig et Constantin Stanislavski. Avec Vassili Katchalov et Olga Gzovskaïa

1932, *Hamlet* de Nikolaï Akimov, Théâtre Vakhtangov, Moscou. Avec Anna Orotchko interprétant une Ophélie prostituée et ivre.

1965 : *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène par Georges Wilson, Théâtre national populaire, Festival d'Avignon.

1975 : *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène par Denis Llorca, Festival de la Cité Carcassonne, Festival de Marsillargues, Festival de la Mer Sète, Théâtre de la Plaine.

1977 : *La Tragique Histoire d'Hamlet, prince de Danemark* de William Shakespeare, mise en scène par Benno Besson, Cour d'honneur du palais des papes Festival d'Avignon, Théâtre de l'Est parisien .

1983 : Mise en scène d'Antoine Vitez, Paris, Théâtre National de Chaillot. Texte français de Raymond Lepoutre. (Hamlet : Richard Fontana).

1988 : *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène par Patrice Chéreau, Avignon, Cour d'honneur du palais des papes pour le Festival d'Avignon ; Nanterre, théâtre Nanterre-Amandiers ; Villeurbanne, TNP de Villeurbanne. Texte français Yves Bonnefoy. (Hamlet : Gérard Desarthe).

1994 : *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène par Terry Hands, Théâtre Marigny.

2000-2001 : *La Tragédie d'Hamlet*, adaptation et mise en scène de Peter Brook, texte français de Jean-Claude Carrière et Marie-Hélène Estienne. Paris, CICT, Bouffes du Nord. (Hamlet : Adrian Lester;). Le texte est publié chez Actes Sud-Papiers, 2003, 89 pages (ISSN 0298-0592). La pièce existe en DVD produit par ARTE France, Agat Films, Dérives, Carré Noir et Dum Dum, 2004. Il s'agit d'une version d'*Hamlet* d'après Peter Brook, qui déclare : « Ce n'est qu'en oubliant Shakespeare que nous pouvons commencer à le trouver. ».

2004 : reprise du spectacle de 1991 *Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco* (*Hamlet, la véhémence extérieurement de la mort d'un mollusque*), Romeo Castellucci/Societas Raffaello Sanzio. Paris, théâtre de l'Odéon. (Hamlet : Paolo Tonti).

2009 : Royal Shakespeare Company avec David Tennant dans le rôle d'Hamlet et adaptée ensuite à la télévision pour la BBC. David Tennant élu meilleur Hamlet de sa génération par le journal The Guardian.

2013 : Dan Jemmett met en scène la tragédie d'Hamlet à la Comédie-Française avec Denis Podalydès dans le rôle d'Hamlet.

Pièces inspirées par Hamlet

Rosencrantz et Guildenstern sont morts, de Tom Stoppard, créé en 1966 au festival « off » d'Édimbourg, reprend le matériau dramatique de la pièce de Shakespeare du point de vue de deux personnages mineurs. Stoppard en tirera le film du même nom, Rosencrantz et Guildenstern sont morts, en 1990.

Hamlet-machine (1977) de Heiner Müller.

Avec Golden Joe (1995), Eric-Emmanuel Schmitt transpose l'action de Hamlet à Londres, dans les milieux financiers de la City, et décrit la condition tragique de l'homme contemporain par une véritable réécriture des personnages (Hamlet, Ophélie, Gertrude) de Shakespeare et de certaines tirades.

Howard Barker s'est intéressé au personnage de Gertrude pour sa pièce Gertrude (Le Cri) (2008).

Opéra

1868 : Ambroise Thomas, Hamlet (livret de Michel Carré et de Jules Barbier).

1969 : Pascal Bentoiu, Hamlet, opus 18, opéra en deux actes (Livret en roumain du compositeur).
Première à Marseille le 26 avril 1974.

Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet opus 189, opéra en 5 tableaux de Pierre Thilloy sur un livret de Bernard-Marie Koltès, créé le 23 mars 2011 à l'Opéra Théâtre de Metz

Cinéma

On retrouve des adaptations cinématographiques diverses concernant Hamlet, dont l'œuvre du même titre datant de 1948 réalisée par Laurence Olivier. On retrouve aussi une reprise de la tragédie en 1997, elle aussi portant le même nom que l'œuvre, réalisée par Kenneth Branagh. De plus on remarque au sein de l'animation japonaise de nombreuses reprises des élans romantiques exprimées dans les œuvres de Shakespeare. On remarquera Zetsuen no Tempest reprenant tout au long de sa trame scénaristique des citations d'Hamlet couplée avec celle de La Tempête.

La première adaptation de la pièce pour le cinéma est un film français intitulé Le Duel d'Hamlet ; il est réalisé par Clément Maurice avec Sarah Bernhardt dans le rôle d'Hamlet. De nombreuses adaptations suivront, notamment Hamlet de Svend Gade et Heinz Schall en 1920, avec encore une femme, Asta Nielsen dans le rôle-titre. Dans son Hamlet de 1948, Laurence Olivier utilise les ressources propres à ce nouveau médium pour donner du célèbre monologue une version en voix off qui renouvelle la scène ; en URSS, en 1964, pour le 400^e anniversaire de la naissance de Shakespeare, Grigori Kozintsev en tourne une version romantique et moins « glacée » que la précédente, dans un décor monumental, avec Innokenti Smoktounovski dans le rôle-titre. En 1969, Tony Richardson donne sa version de l'œuvre Hamlet suivi en 1990 par Franco Zeffirelli (Hamlet), en 1996 par Kenneth Branagh (Hamlet) et en 2000 par Michael Almereyda (Hamlet).

À côté des adaptations de la pièce pour le grand écran, des films comme [To Be or Not to Be](#) (1942) d'[Ernst Lubitsch](#), qui met en abyme la pièce de Shakespeare, et [Django porte sa croix](#) (1968) d'[Enzo G. Castellari](#), qui en transpose l'intrigue dans le monde du [western](#), sont des exemples de la popularité de l'œuvre de Shakespeare. On peut également relever [Les salauds dorment en paix](#) d'[Akira Kurosawa](#) qui s'inspire de l'intrigue, dans une histoire se déroulant dans le Japon d'après-guerre. En 1995, Kenneth Branagh avait déjà approché la pièce dans *A Midwinter's Tale* (Jeu de mots sur les titres de [The Winter's Tale](#) et [Midsummer's Night's Dream](#)) où un metteur en scène au chômage accepte de monter un *Hamlet* comme spectacle de Noël dans une petite église de la province anglaise. Remarquable aussi est le [Rosencrantz et Guildenstern sont morts](#), de [Tom Stoppard](#), de 1990, qui a mérité le Lion d'Or à Venise. Basé sur la pièce homonyme du même auteur, de 1964, qui a souvent été comparée à [En attendant Godot](#), de [Samuel Beckett](#), comme son titre l'indique les deux personnages secondaires de [Shakespeare](#) y jouent le rôle principal. Sorti en 1994, le [dessin animé Le Roi lion](#) de [Walt Disney Pictures](#), inspiré d'*Hamlet*, adapté pour un jeune public.

[La Légende du scorpion noir](#) (Ye Yan, *The Banquet* en anglais) est un film chinois de Feng Xiaogang sorti en 2006. C'est une adaptation de *Hamlet* de William Shakespeare dans la Chine du xe siècle, en version Kung fu et mettant en vedette Zhang Ziyi, Daniel Wu, Zhou Xun ou encore Ge You. En 2014, [Vishal Bhardwaj](#) adapte *Hamlet* avec [Shahid Kapoor](#) dans le rôle principal du film [Haider](#) (2014), version indienne d'*Hamlet*.

A noter, en 2020, la sortie du film *Ophelia*, avec Daisy Riley dans le rôle titre, qui se veut être une sorte de spin-off à l'histoire originale d'*Hamlet*, raconté du point de vue d'*Ophélie*.



Jean-Michel Basquiat- Hamlet



Jean-Michel Basquiat- Hamlet

DLDO Des Lumières
et Des Ombres
Guy-Pierre Couleau